

# REMARQUES SUR LE MATÉRIEL ÉGYPTIEN ET ÉGYPTISANT DE RAS SHAMRA (« MAISON AUX ALBÂTRES ») ET DE RAS IBN HANI À LA LUMIÈRE DE DONNÉES RÉCENTES SUR LA CHRONOLOGIE DE LA FIN D'UGARIT\*

*Jacques Lagarce et Élisabeth du Puytison-Lagarce\*\**

Des recherches récentes nous incitent à repenser, peut-être, la façon dont peuvent être reconstruits les derniers temps de l'existence d'Ugarit. D'une part, à la suite des travaux des épigraphistes, notamment d'A.-S. Dalix, sous la direction de P. Bordreuil, il semble que l'on doive accepter l'idée que le système d'écriture cunéiforme consonantique servant à noter la langue ugaritique est entré en usage bien plus tard qu'on ne le croyait, au temps du roi *'Ammittamru II* sans doute, donc vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. D'autre part le maintien de l'existence d'Ugarit jusqu'au début du XII<sup>e</sup> siècle serait confirmé grâce au synchronisme fourni par la lettre de Beya, chancelier égyptien du début du XII<sup>e</sup> siècle, tout récemment publiée par D. Arnaud.<sup>1</sup> Enfin, les recherches d'O. Callot l'ont amené à proposer l'hypothèse qu'un important tremblement de terre a ruiné bon nombre des édifices de la ville d'Ugarit et endommagé la plupart des autres vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, tremblement de terre dont D. Arnaud trouverait mention dans la tablette RS 27.052, datable du règne d'Ini-Teshub de Karkémish (vers 1270–vers 1220).<sup>2</sup>

Nous aurions donc à Ras Shamra une documentation plus riche pour la phase qui irait du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle à la destruction au début du XII<sup>e</sup> siècle qu'on n'en avait le sentiment auparavant. Cela serait encore plus marqué pour la céramique que pour le reste du matériel, car les vases que l'on trouve en si grand nombre sur le sol de la destruction finale doivent être pour leur quasi totalité de fabrication postérieure au séisme, dans la mesure où l'on peut supposer qu'un violent tremblement de terre avait dû réduire à peu près à néant les vaisseliers familiaux. La récolte constitue alors un excellent échantillonnage des équipements en usage dans les derniers

jours de l'utilisation de l'édifice. Ainsi en sera-t-il pour le matériel des fouilles que nous avons conduites en 1966, 1968, 1973 et 1974, sous la direction de C. Schaeffer, puis de H. de Contenson, et seuls la dernière année, pour mettre au jour la vaste résidence désignée depuis 1968 par le nom de « Maison aux Albâtres », si l'on est sûr que l'on n'a pas affaire aux vestiges d'un édifice détruit plusieurs décennies avant la fin de la cité et laissé à l'abandon ensuite.<sup>3</sup>

À Ras Ibn Hani au contraire, les deux principaux édifices fouillés jusqu'à présent, le « Palais Sud » et le « Palais Nord » (Figs. 1 et 2), ont été vidés de leur matériel d'usage quotidien avant leur destruction, qui s'accompagna d'un incendie. La durée d'occupation du site étant ici très réduite, ce qui est intéressant est d'essayer de préciser autant que possible la fourchette chronologique concernée.

La « Maison aux Albâtres » de Ras Shamra (Fig. 3), qui s'étend juste à l'est du palais royal, est une des vastes demeures aristocratiques de ce quartier, et l'une de celles où l'on a pu mettre le mieux en évidence un abandon très brutal, les habitants ayant fui en laissant sur place le mobilier, dont la présence permet d'assigner à bon nombre d'espaces une fonction précise. Les traces d'incendie sont évidentes.

Quelques sondages pratiqués dans la maison,<sup>4</sup> dont seul l'état final a été complètement dégagé, montrent l'existence de trois phases principales dans l'existence du bâtiment, la dernière correspondant au Bronze récent III. Le plan de cette dernière phase diffère, pour le tracé de certains murs, de celui de la phase précédente, dans la mesure où ce dernier est connu. Mais surtout, des modifications ont été apportées au fonctionnement de l'édifice par le bouchage, au moyen de grands blocs, de trois portes.

\* Nous remercions P. Bordreuil et D. Pardee d'avoir pris la peine de lire ce texte et de nous avoir fait part de leurs remarques.

\*\* CNRS (UMR 7119 et FRE 2563), Paris.

<sup>1</sup> ARNAUD 2001, 278–279, fig. 15 (p. 289).

<sup>2</sup> Cf. CALLOT 1994, 204–205; voir aussi CALLOT 1986.

<sup>3</sup> Dans le Grand Palais, J. Margueron observe que certains murs posés très haut sur les remblais de destruction doivent

correspondre à une reconstruction consécutive à une catastrophe, qui pourrait bien être le tremblement de terre du milieu du XIII<sup>e</sup> s. Il convient donc d'attendre l'achèvement de l'étude que ce chercheur mène, en collaboration avec O. Callot, pour essayer de mieux comprendre, pour chaque emplacement à l'intérieur de l'édifice, à quelle phase appartient le sol sur lequel s'est arrêtée la fouille de Schaeffer.

<sup>4</sup> LAGARCE 1974, 20–21.

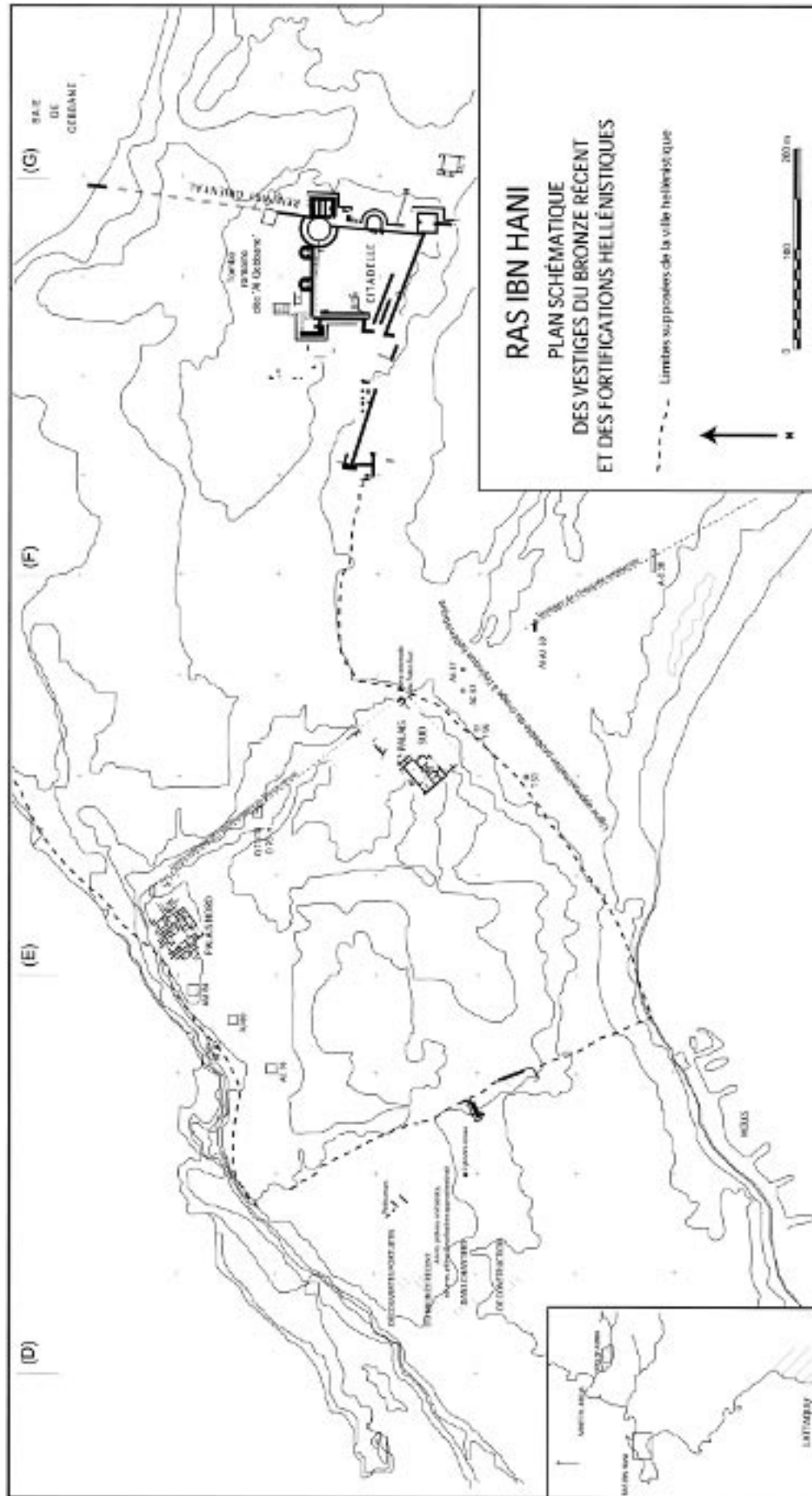


Fig. 1 Ras Ibn Hani: plan d'ensemble du site

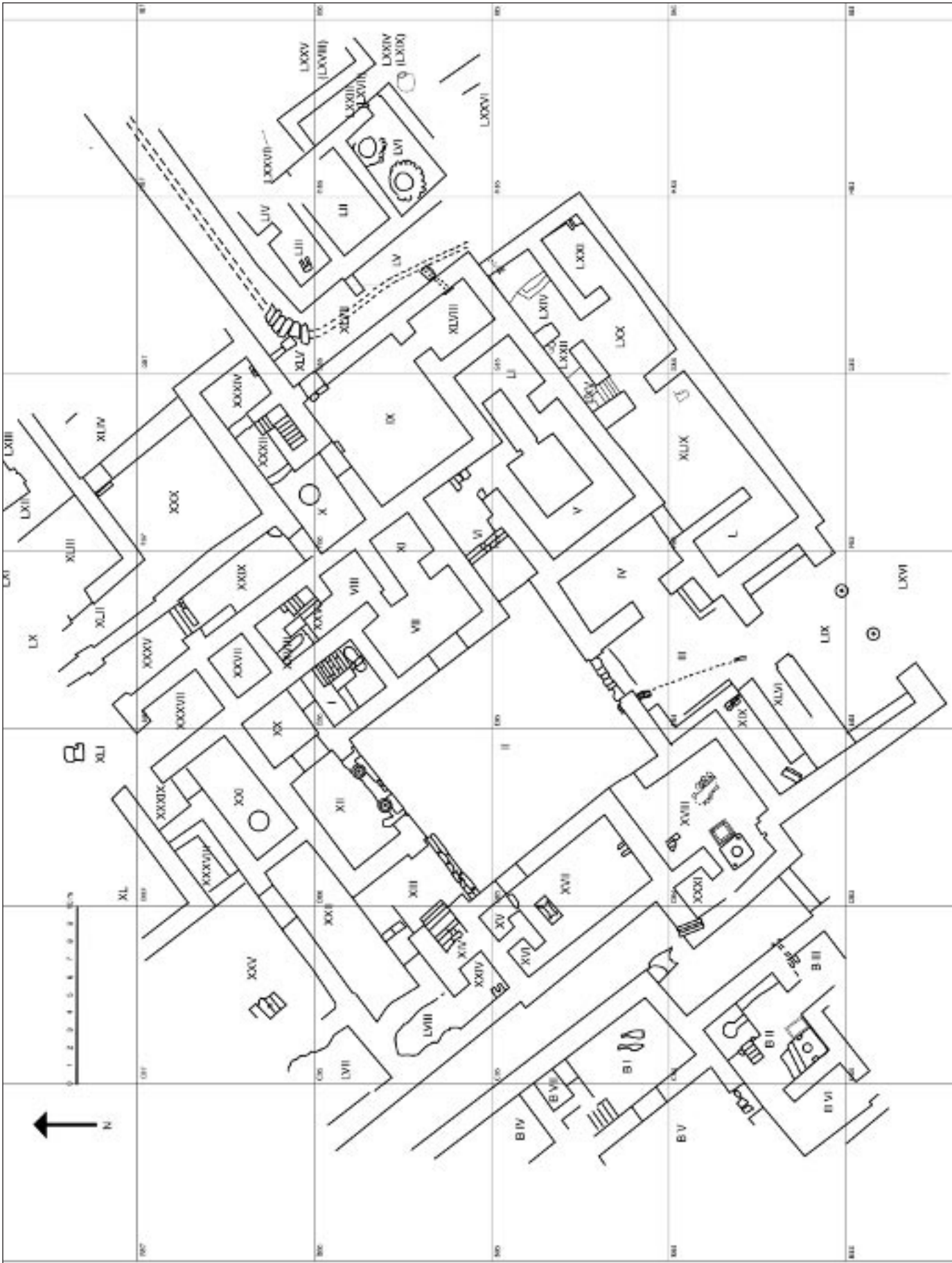


Fig. 2 Ras Ibn Hani: plan schématique du Palais Nord du Bronze récent



Fig. 3 Ras Shamra: plan schématique de la « Maison aux Albâtres »

Cette opération, dont on ne peut dire avec certitude si elle date de l'origine de la dernière phase ou si elle est intervenue à un moment quelconque au cours de celle-ci, partage la vaste demeure en deux ensembles

sans communication entre eux au rez-de-chaussée. Si l'on accepte l'idée d'un séisme au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, on peut envisager ces blocages de portes comme des mesures de consolidation consécutives au

cataclysmes.<sup>5</sup> On devra alors considérer que la dernière phase commence à ce moment-là, que la destruction définitive est bien celle qui a mis un terme à l'existence d'Ugarit au début du XII<sup>e</sup> siècle et que le matériel retrouvé sur place était en utilisation jusqu'à cette destruction.

Pour le Palais Nord de Ras Ibn Hani, nous serions à première vue sur un terrain plus sûr, grâce à la présence de textes. Parmi ceux-ci se trouve le sceau personnel du roi *ʿAmmittamru II*, dont on sait qu'il a régné sur Ugarit de 1260 à 1230 environ; ils fournissent en outre un petit dossier indiquant que l'édifice a appartenu à une reine, qui y avait un secrétariat et qui ne peut guère être que *ʿAḥatmilku*, fille d'un roi d'Amurru, veuve de *Niqmepa* d'Ugarit et mère de *ʿAmmittamru II*. Cette reine a joué un rôle important à la mort de son mari, faisant semble-t-il assigner à résidence à Chypre *Ḫišmišarruma* et *ARAD-šarruma*, deux frères de *ʿAmmittamru*, et assurant sans doute ainsi le trône à ce dernier, pour lequel elle aurait assuré un temps la régence.<sup>6</sup> Le nouveau roi la tient au courant des affaires, comme on le voit dans plusieurs textes de Ras Shamra et dans la lettre de Ras Ibn Hani 78/12 (Fig. 4), adressée (par le roi) « À la reine, ma mère ».

Le pivot de la datation du Palais Nord de Ras Ibn Hani étant la présence parmi les textes du sceau de *ʿAmmittamru*, qui rend très probable que la demeure a appartenu à *ʿAḥatmilku*, cet édifice a été actif comme centre administratif vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sa fondation ne peut pas être postérieure, sa destruction ne peut pas être antérieure. Nous avons donc envisagé la possibilité que l'établissement du Ras Ibn Hani, lieu de résidence d'une partie de la cour d'Ugarit, ait pu être fondé par un prédécesseur de *ʿAmmittamru* et détruit sous ce dernier, ce qui rendrait toute naturelle la présence, dans la couche de destruction, de tablettes attribuables à son règne.

Deux séries d'arguments, les uns relatifs aux textes, les autres archéologiques, nous ont amenés à choisir plutôt une autre hypothèse,<sup>7</sup> celle d'une fondation sous *ʿAmmittamru II* et d'une destruction



Fig. 4 Ras Ibn Hani: Tablette RIH 78/12, lettre en ugaritique de *ʿAmmittamru II* (?) « à la reine, (sa) mère »

contemporaine de la chute d'Ugarit quelques dizaines d'années plus tard, au début du XII<sup>e</sup> siècle, en supposant que les tablettes pouvaient être restées quelque temps, archives mortes, dans les étages d'un édifice qui n'avait plus de fonction administrative.

D. Pardee, qui considère que la reine de RIH 78/12 a pu être la mère de *ʿAmmurapi*, donne de ce texte la traduction suivante: « To the queen, my mother, my lady: at your feet I fall. When you sent *ʿAkayu*, (thereby) *ʿAbdimilki* the *sh<sup>t</sup>q* was saved. He (now) will uplift the heart of your son and (take away) your pain as well. Now as for me, for six days I have been fighting continuously. If *ʿAbdimilki* is not saved a[live], then the heart [of your son ...]. However that may be, *ʿAbdimilki* is (still) alive. If he should die, I will go on fighting on my own.»<sup>8</sup> L'attribution de ce message au règne de *ʿAmmittamru II* nous semble pratiquement assurée

<sup>5</sup> L'établissement du mur en grands blocs qui condamna la poterne dans la fortification occidentale aurait, selon O. Callot, été nécessité par l'ébranlement de la structure par le séisme et offrirait, dans cette optique, un parallèle au bouche des portes dans la Maison aux Albâtres.

<sup>6</sup> Cf. références dans VAN SOLDT 1991, 14–15, avec bibliogr.

<sup>7</sup> BOUNNI et LAGARCE 1998, 87–89.

<sup>8</sup> PARDEE 2002, 93. Cette interprétation, dans laquelle Aky

est un NP, élimine l'indication topographique que pouvait fournir la lecture de ce mot comme un toponyme (p. ex. dans *l'editio princeps*, BORDREUIL et CAQUOT 1980, 359–360) et qui incitait LIPÍŃSKI 1981, 114–115, à voir dans le texte un témoignage sur la guerre du Mukish; la restitution par Lipiński, aux lignes 16 et 17, du nom du gouverneur Šukurtešub est purement conjecturale et ne peut, en l'état, servir d'élément de datation.

par l'existence d'un texte inédit des archives attribuées à Urtenu, RS 94.2168,<sup>9</sup> où *ʿAmmittamru* autorise un *ʿAbdimilku* à léguer à sa guise, « que ce soit aux fils de la fille du roi ou aux fils de ses épouses de naissance libre ou aux fils de ses servantes », toutes les propriétés que le roi lui a données. On voit ainsi que *ʿAbdimilku* est marié à la fille du roi, que ce soit une fille, ou, peut-être, une soeur de *ʿAmmittamru*, qu'il a plusieurs autres épouses et plusieurs fils, et que le roi l'a en grande amitié. C'est donc un homme déjà bien établi, et qui ne peut être dans sa prime jeunesse. Le régime de faveur que lui accorde le roi pour la disposition de ses biens, le lien matrimonial qui existe entre eux, correspondent bien à l'affection qui transparait dans la lettre RIH 78/12. Les deux textes doivent être proches dans le temps et il ne peut guère s'agir, dans les deux, que du même *ʿAbdimilku*.

On ignore malheureusement la date de la mort de *ʿAḥatmilku*. Certains pensent que la liste du trousseau de mariage d'une princesse de ce nom, retrouvée dans le palais royal de Ras Shamra, se rapporterait à elle. Cette liste portant le sceau de Ari-Teshub, roi d'Amurru vers 1335–1332, *ʿAḥatmilku* serait née vers 1350 et aurait eu 80 à 90 ans au moment de l'accession au trône de *ʿAmmittamru II*. Dans ce cas, on serait autorisé à penser que les textes la concernant ne peuvent pas descendre au-delà du début du règne de son fils. Mais si, comme il est bien plus probable, la mère de *ʿAmmittamru* n'est pas la fiancée du trousseau, mais une homonyme plus jeune, alors elle peut avoir vécu longtemps encore sous le règne de son fils. Il n'est peut-être pas nécessaire cependant de considérer qu'elle vivait encore vers 1235, comme le fait van Soldt sur la base du verdict de Tudḥaliya IV concernant l'affaire de Ḫišmišarruma et ARAD-šarruma et en faisant commencer le règne de Tudḥaliya IV après 1237. Ce verdict est naturellement postérieur à celui d'Ini-Teshub, qu'il confirme. Si cette confirmation est devenue nécessaire, c'est évidemment que les deux frères bannis avaient tenté de revenir d'exil. On peut

voir, à travers le dossier de la « fille de la grande dame », que ces différends familiaux pouvaient se prolonger fort longtemps. Le verdict de Tudḥaliya IV ne faisant allusion à *ʿAḥatmilku* que pour son rôle dans l'origine de l'affaire, rien n'oblige à considérer qu'elle était encore vivante au moment de sa promulgation. Ainsi la lettre RIH 78/12 doit dater d'un moment où *ʿAmmittamru*, tout en n'étant plus dans sa prime jeunesse, était encore dans la force de l'âge, puisqu'il est capable de mener lui-même le combat, tandis que sa mère est encore vivante. S'il était mineur vers 1260, une date entre 1250 et 1240 paraît vraisemblable pour ce texte.

P. Bordreuil nous suggère d'autres indices qui, sans être probants à eux seuls, incitent à ne pas placer nos textes tout au début du règne de *ʿAmmittamru II*.

Le premier serait l'écrasante majorité que représentent les textes en ugaritique alphabétique dans ces archives, si l'on admet que cette écriture n'a été adoptée qu'à partir du règne de *ʿAmmittamru II*. Le second est la mention, dans une liste, des « gardes d'Ibiranu », qui donnerait à penser que les archives se prolongent sinon jusqu'au début du règne de ce roi, fils et successeur, vers 1230, de *ʿAmmittamru II*, au moins jusqu'à une époque où, comme prince héritier, il pouvait bénéficier d'une garde personnelle.<sup>10</sup>

Même si, à notre avis, l'essentiel, peut-être la totalité, des textes de Ras Ibn Hanī datent du règne de *ʿAmmittamru II*,<sup>11</sup> ces indices de la poursuite d'une activité administrative dans le Palais Nord vers la fin de sa vie ou, moins vraisemblablement, encore après sa mort, rendent peu probable une destruction définitive au cours de son règne.

Revenons maintenant aux implications, pour le Palais Nord de Ras Ibn Hanī, sur le plan archéologique, de la théorie d'un tremblement de terre vers 1250. Nous n'avons pas reconnu de traces d'un tel événement dans la fouille. À cela peuvent exister plusieurs explications:

1° Le tremblement de terre n'a jamais eu lieu.

2° Nous ne savons pas reconnaître les traces d'un

<sup>9</sup> Cf. BORDREUIL et PARDEE sous presse; cf. déjà BORDREUIL et PARDEE 1997–1998, 32, et MÂRQUEZ ROWE 1999, 411–422. Nous remercions P. Bordreuil de nous avoir signalé ce document et autorisés à le citer, et C. Roche d'avoir retrouvé pour nous les références correspondantes, ainsi que quelques autres dont nous avions besoin.

<sup>10</sup> Troisième indice, plus fragile, la présence à Ras Ibn Hanī du nom de Ḫuršanu; c'est celui du grand prêtre dont la maison, à Ras Shamra, a livré les premières tablettes en 1929,

et qui est très étroitement associé à *ʿIlu*milku, fonctionnaire de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, simple scribe sous *ʿAmmittamru*, devenu un des principaux personnages du royaume sous le dernier Niqmaddu, dont les récentes fouilles de la maison de *ʿUrtenu* documentent le règne. On ne peut dire s'il s'agit à Ras Ibn Hanī du même Ḫuršanu, mais la rencontre mérite néanmoins d'être relevée.

<sup>11</sup> Certains voudraient les attribuer principalement à la période de *ʿAmmurapi*, cf., p. ex., FREU 1999, 17–39.

tremblement de terre, ce qui est probablement vrai.

- 3° Le séisme qui aurait affecté Ugarit n'a pas atteint Ras Ibn Hani. Mais la distance entre les deux sites n'est que de 5 km.
- 4° Ras Ibn Hani était déjà détruit quand le tremblement de terre a eu lieu.
- 5° Ras Ibn Hani n'était pas encore construit quand le tremblement de terre a eu lieu.

Si, admettant la réalité du cataclysme, et éliminant les hypothèses 2 et 3, nous nous donnons à choisir entre 4 et 5, nous nous retrouvons un peu dans une situation analogue à celle qu'engendre la présence des textes dans la couche de destruction finale: n'avoir à choisir qu'entre deux choses l'une, mais n'avoir pour choisir aucun argument décisif.

À la réflexion cependant, il est possible de progresser un peu. Si le tremblement de terre date des environs de 1250, comme l'indique l'archéologie d'après O. Callot et comme le confirmerait la tablette RS 27.052, notre hypothèse n° 4 n'est guère tenable. Il faudrait supposer que le Palais Nord, actif sous *ʿAmmittamru II* comme nous l'avons souligné, ait été non seulement détruit par un incendie et abandonné peu d'années avant la catastrophe, mais encore assez profondément enfoui sous ses propres décombres pour que le séisme n'y ait pas laissé de traces. Rien ne permet de croire à des événements d'une violence suffisante dans les quelque dix premières années du règne.

Au contraire, les observations archéologiques, notamment celles faites au cours des dernières campagnes de fouille, renforcent l'idée d'une destruction faisant suite à des combats<sup>12</sup> et compatible au mieux avec notre hypothèse n° 5 ci-dessus. Elles ont apporté des indices nouveaux par rapport à ceux que nous avons relevés dans *Ras Ibn Hani I*,<sup>13</sup> pour suggérer que le Palais Nord, après une période plus prestigieuse où il avait été une résidence de la reine mère et un centre de l'administration royale, a changé de destination, accueillant des ateliers et ne faisant plus l'objet de soins dignes d'un édifice lié à la famille royale.

Dans la pièce XVII, où ont été retrouvés le moule à lingots et d'autres indices d'activité de fonte du cuivre, s'il est clair que cette installation métallur-

gique a fonctionné un certain temps et s'il semble que, dans une phase précédente, l'espace ait eu déjà une destination « industrielle », aucun indice d'atelier n'existe sur le sol le plus bas, celui qui correspond à la première utilisation de ce vaste local et donc, dans notre hypothèse, à la période où le bâtiment avait une fonction résidentielle et administrative.

Les dernières fouilles ont d'autre part mis en évidence l'aménagement de la grande entrée méridionale du palais. Elle était pourvue de deux colonnes de bois, de près de soixante-dix centimètres de diamètre, reposant sur deux bases en pierre calcaire encastrées dans un seuil fait de dalles à bord chanfreiné du côté extérieur au bâtiment. Au moment de la destruction, les colonnes de bois existaient bien sûr encore, mais leurs bases, ainsi que le seuil de dalles, étaient masqués par un sol d'argile rouge qui montait en pente douce de l'intérieur et redescendait plus brutalement vers l'extérieur, formant un faible talus, de toute évidence destiné à empêcher la pénétration dans le hall LIX des eaux de ruissellement. Vers son sommet, ce talus était renforcé par endroits d'une ligne de pierres sans formes bien définies.

Ces observations, nous l'avons dit, renforcent notre hypothèse d'une dégradation du statut du Palais Nord après le règne de *ʿAmmittamru II*. Elles pourraient donc contribuer à mettre en doute l'attribution que font certains de la majorité des textes de Ras Ibn Hani au règne de *ʿAmmurapi*.

En conclusion, il nous paraît probable que le matériel recueilli sur le sol de la destruction dans la Maison aux Albâtres de Ras Shamra était en usage au début du XII<sup>e</sup> s. et que l'ensemble du matériel du Bronze récent à Ras Ibn Hani couvre une période de soixante-dix ans au plus, entre ca. 1250 et ca. 1185. Dans les deux cas, il faut cependant faire une réserve pour le matériel des tombes qui, bien entendu, n'était pas en usage le jour de la destruction et qui peut comporter une proportion assez grande de pièces relativement anciennes par rapport au moment de leur dépôt.

Nous serions donc à une époque bien postérieure à la bataille de Qadesh. Les relations entre le Hatti et l'Égypte se sont apaisées et le pharaon, s'il ne se désintéresse pas de ses possessions du sud de la Syrie, affirmant encore dans sa cinquante-sixième année sa domination sur Upé, ne cherche plus à s'étendre hors

<sup>12</sup> Notamment les restes de deux corps, de combattants ou de pillards, ensevelis sous les décombres près d'une des colonnes de l'entrée.

<sup>13</sup> Cf. BOUNNI et LAGARCE 1998, 88-89.



Fig. 5 Keswé, région de Damas: stèle de l'an 56 de Ramsès II (d'après TARAQJI 1999)

de ses frontières vers le nord.<sup>14</sup> Qu'Ugarit, tout en étant liée à la puissance hittite, ait pu entretenir des relations de commerce et, sans doute, d'attirance culturelle avec l'Égypte est abondamment attesté par les résultats des fouilles de Ras Shamra, notamment du palais royal et de la ville haute, avec la stèle de Mami. Parmi les découvertes récentes les plus significatives, provenant, une fois encore, de la maison d'Urtenu, on doit citer, outre la lettre du chancelier Beya, le texte RS 81.2158, publié par S. Lackenbacher, lettre envoyée par l'administration de Merneptah, qui rappelle la fidélité des anciens rois d'Ugarit envers les pharaons et répond à une demande de techniciens pour, semble-t-il, ériger dans le temple de Baal une statue du pharaon, peut-être à l'occasion de son intronisation.<sup>15</sup>

Le matériel de la Maison aux Albâtres de Ras

Shamra et celui du Palais Nord de Ras Ibn Hani contribuent à illustrer ce bon accueil fait aux objets, aux messagers et plus largement aux idées venus de la vallée du Nil. Quarante-et-un objets en albâtre, à deux exceptions près des vases ou fragments de vases, ont valu à la première le nom que nous lui donnons. Vingt-quatre vases au moins sont représentés. La qualité de la calcite ne laisse aucun doute sur l'origine égyptienne du matériau. Les formes sont particulièrement variées. On nous permettra de donner ici une liste sommaire des types représentés: amphores à anses verticales du col à l'épaule (quatre exemplaires attestés), jarres d'une forme proche de celle des jarres dites « cananéennes » en céramique (trois exemplaires attestés), fragments appartenant à l'un des deux types précédents (quatre fragments), vases à panse ovoïde portant deux anses obliques et haut col cylindrique, à décor peint (deux exemplaires attestés) (Fig. 6), petites cruches à panse ovoïde, haut col, anse verticale, pied discoïde, composées de trois éléments à assembler (deux exemplaires attestés) (Fig. 7), autres vases fermés plus petits (deux exemplaires attestés), calices ou gobelets profonds et étroits (deux exemplaires attestés, dont l'un avec décor de languettes lancéolées, autrefois incrusté), vase simple en forme d'oeuf décalotté, sans anse (un exemplaire), petites coupes à pied à godrons horizontaux (deux exemplaires attestés), grande coupe sans pied, à bord redressé muni de deux anses verticales (un exemplaire) (Fig. 8). Enfin dans la grande tombe a été recueilli un fragment du col d'une grande jarre de type indéterminé, gravé du cartouche de Ramsès II (Fig. 9). Les vases sont très souvent composés de plusieurs parties fabriquées séparément (pied, panse, col, souvent les anses) et collées à l'aide d'une pâte blanche, parfois conservée. Plusieurs couvercles en calcaire, à décor peint en corolle de lotus épanouie, devenu généralement à peu près illisible, complètent la série. Parmi le matériel égyptien, il faut signaler encore deux jarres à provision en céramique, dont une, incomplète, conserve un décor peint de bandes horizontales brunes et de gros points bleus. Des fragments de ce type de vases se rencontrent assez régulièrement à Ras Shamra et à Ras Ibn Hani, sans

<sup>14</sup> Voir (ici Fig. 5) la stèle de l'an 56, récemment découverte à Keswé, au sud de Damas, TARAQJI 1999, et l'étude de YOYOTTE 1999, notamment p. 52–58. Aux indications bibliographiques données là, on peut ajouter maintenant LOFFET 1999 et 2000. D'autre part, St. Winter a présenté, au 3ICAANE, Paris, 15–19 avril 2002, une communication sur « A new Stela of Ramesses II in Jordan in the Context

of Egyptian Royal Stelae in the Levant ». B. Lagarce a récemment regroupé la documentation sur les stèles présentant le motif du pharaon massacrant les ennemis: *Le motif de l'abattage royal: iconographie et inscriptions* (Mémoire de maîtrise d'Égyptologie présenté à l'Université de Paris IV, Sorbonne, 2001).

<sup>15</sup> LACKENBACHER 2001, 239–248.





Fig. 6 Ras Shamra, « Maison aux Albâtres », pièce AV, caveau funéraire: vase en albâtre à décor peint



Fig. 7 Ras Shamra, « Maison aux Albâtres », pièce U: vase en albâtre fabriqué en trois parties

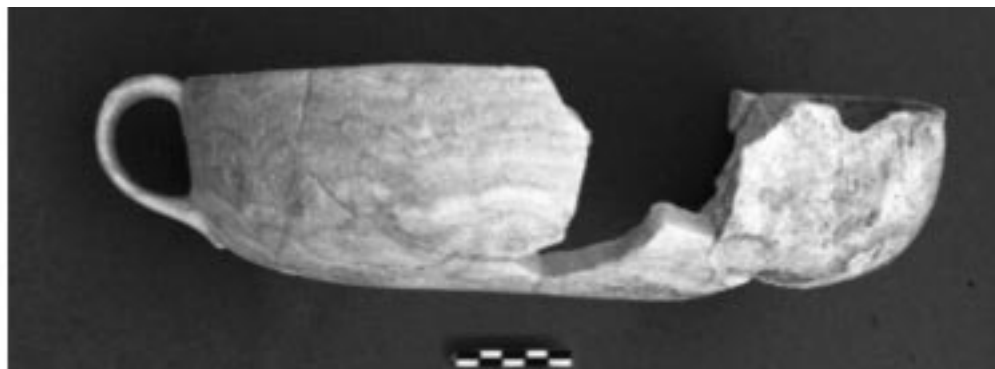


Fig. 8 Ras Shamra, « Maison aux Albâtres », pièce BD, petit caveau funéraire: grande coupe en albâtre

avoir toujours été signalés. Du pillage ancien d'une petite tombe située sous la pièce BD, et qui contenait elle aussi des vases en albâtre égyptien, proviennent sans doute des amulettes en cornaline retrouvées sur le sol de la pièce, figurant respectivement un serpent et un sphinx.<sup>16</sup> Enfin, l'objet le plus remarquable est

la figurine en chlorite (?), à socle de calcite égyptienne, recueillie près d'un angle de cette même pièce BD (RS 34.209) (Fig. 10). Elle y était associée à trois rhytons mycéniens et à une figurine en bronze de Baal brandissant sans doute une lance symbolisant la foudre. Cet ensemble atteste probablement la pré-

<sup>16</sup> Ces objets ont été illustrés dans LAGARCE 1974, pl. I, 4:a-c, mais nous ne connaissions pas alors l'existence de la tombe sous cette pièce.



Fig. 9 Ras Shamra, « Maison aux Albâtres », pièce AV, caveau funéraire: fragment de col d'un vase en albâtre conservant une partie du cartouche de Ramsès II

sence d'un sanctuaire domestique dans cet angle de la salle, qui abritait aussi un foyer, indice possible de rites liés à une petite tombe construite sous le sol de la pièce.

Dans le Palais Nord de Ras Ibn Hani, les vases en pierre, notamment en albâtre égyptien, mais également en d'autres roches, comme la « diorite de Chéphren » dans laquelle est taillée la partie inférieure d'une grande jarre (?) trouvée en 1996, ne sont pas seuls pour représenter l'Égypte. La tablette 78/3 + 30 (Fig. 11)<sup>17</sup> est la transcription en ugaritique d'une lettre envoyée par l'administration de *Ammitamru* II au pharaon, donc à Ramsès II. La titulature « Roi grand, roi d'Égypte, roi gracieux, roi juste, roi des rois, Seigneur de tout le pays d'Égypte » insiste sur la notion de justice attachée à la personne du roi, notion qui s'exprime dans le nom



Fig. 10 Ras Shamra, « Maison aux Albâtres », pièce BD: figurine d'allure égyptienne en chlorite (?) sur socle d'albâtre (calcite) (RS 34.209)

de Ramsès « Ouser Maât Rê Setepen Rê » et dans celui de Merneptah et qui est à la base de toute légitimité, aussi bien d'ailleurs dans le monde amorrite, où elle fonde celle de Baal et du roi, que dans l'idéologie pharaonique. Sur un autre document significatif, un scarabée (Inv. 95/1), d'aspect tout à fait égyptien mais fait de céramique siliceuse et non de stéatite, Maât apparaît à nouveau, présentée par un sphinx, figure du pharaon. L'attribution de cette pièce au règne de Ramsès II ou d'un de ses successeurs semblerait appropriée. Dans le domaine de la glyptique encore, il convient de signaler des objets d'allure beaucoup moins nettement égyptienne, mais qui manifestent les liens forts de la culture

<sup>17</sup> Cf. BORDREUIL et CAQUOT 1980, 356–358; PARDEE 2002, 98–99. La restitution du nom de *Ammitamru*, Pardee, n. 82, paraît s'imposer.



Fig. 11 Ras Ibn Hani: Tablette RIH 78/3 + 30, version ugaritique d'une lettre au pharaon



Fig. 12 Ras Ibn Hani, Palais Nord, pièce XLVI: scarabée en cristal de roche gravé au plat d'une variante de « Baal au foudre » (87/14)

ugaritique avec celle de la vallée du Nil et qui, dans certains cas, peuvent fournir des indications chronologiques. C'est, d'une part, le scarabée en cristal de roche gravé d'une représentation schématique de Baal au foudre (Inv. 87/14) (Fig. 12), qui appartenait au petit trésor de bijoux découvert dans la pièce XLVI du Palais Nord. C'est aussi la bague-cachet en argent incisée d'une figure de Bès (Inv. 87/3), retrouvée non loin du précédent.

Quant au sceau en argile RIH 87/25 (Fig. 13), avec l'empreinte d'une bague-cachet qui montre le roi, en pagne et couronne « bleue » (khepresh), saisissant par la crinière un petit lion et pointant sa lance dans la gueule de l'animal, il peut nous apporter un élément de datation pour le panneau de lit en ivoire du palais royal de Ras Shamra. Si le matériel épigraphique de Ras Ibn Hani appartient bien au règne de *Ammittamru II*, alors cette bulle de scellement date aussi de ce règne. La bague qui a servi à sceller peut certes être plus ancienne, mais il est peu vraisemblable qu'elle se soit transmise de génération en génération sur une longue période. Dans ces conditions, l'identité presque parfaite, compte tenu de la différence de matériau et d'échelle, entre la représentation fournie par cette bague et celle qui figure sur un des éléments du panneau de lit en ivoire de Ras Shamra peut faire penser que ce dernier appartient bien au XIII<sup>e</sup> siècle, ce qui expliquerait d'ailleurs plusieurs traits ramessides de son iconographie, et non au XIV<sup>e</sup> siècle. Comme nous l'avons vu, la stratigraphie du

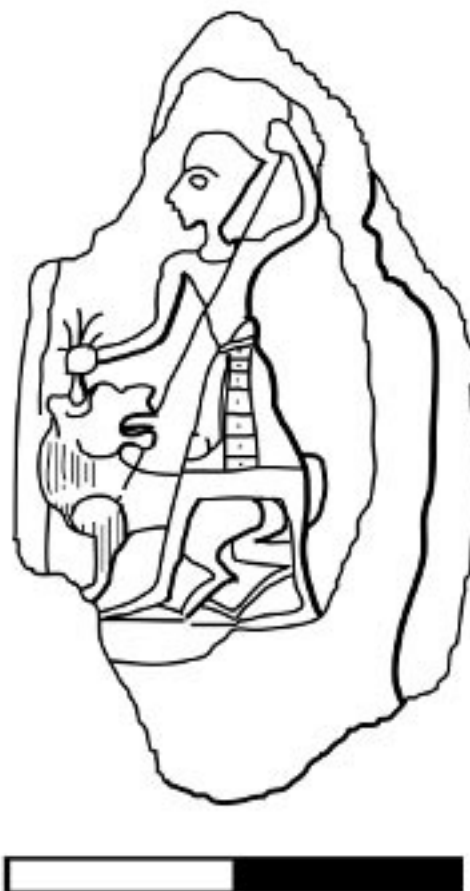


Fig. 13 Ras Ibn Hani, Palais Nord, pièce X: sceau d'argile à l'empreinte d'une bague figurant un roi maîtrisant un lion (87/25)

Palais royal de Ras Shamra pose problème, mais rien ne nous semble indiquer que les ivoires aient été trouvés dans une couche ancienne. Gisant sur le sol de la destruction finale, il faudrait, s'ils dataient du XIV<sup>e</sup> siècle, qu'ils aient été conservés pendant plus d'un

siècle. Notre empreinte, en même temps qu'elle conforte l'idée que le panneau de Ras Shamra doit être placé au XIII<sup>e</sup> siècle, nous retient de faire descendre ce bel ivoire jusqu'à l'extrême fin de ce siècle ou au début du XII<sup>e</sup>.<sup>18</sup>

## Bibliographie

- ARNAUD, D.  
2001 4. *Lettres (nos 5–21)*, dans: M. YON et D. ARNAUD (éd.) 2001.
- BORDREUIL, P., et CAQUOT, A.  
1980 Les textes en cunéiformes alphabétiques découverts en 1978 à Ibn Hani, *Syria* 57, 343–373.
- BORDREUIL, P., et PARDEE, D.  
1997–1998 Catalogue raisonné des textes ougaritiques de la Maison d'Ourtenou, dans: M. MOLINA, I. MÁRQUEZ ROWE et J. SANMARTÍN (éd.), *Arbor Scientiae. Estudios del Próximo Oriente Antiguo dedicados a Gregorio del Olmo Lete con ocasión de su 65 aniversario*, Aula Orientalis 17–18.  
sous presse dans: *RSO* 16.
- BOUNNI, A., LAGARCE, J. et LAGARCE, E., avec la collaboration de N. SALIBY et P. BORDREUIL  
1998 *Ras Ibn Hani*, I, *Le Palais Nord du Bronze récent. Fouilles 1979–1995: Synthèse préliminaire*, *BAH* 151, Beyrouth.
- CALLOT, O.  
1986 La région nord du Palais Royal d'Ougarit, *CRAIBEL*, 735–755.  
1994 *La tranchée «Ville sud». Études d'architecture domestique*, *RSO* 10, Paris.
- FREU, J.  
1999 La fin d'Ougarit et de l'empire hittite. Données nouvelles et chronologie, *Semitica* 48, 17–39.
- GACHET-BIZOLLON, J.  
2001 Le panneau de lit en ivoire de la cour III du palais royal d'Ougarit, *Syria* 78, 19–82.
- LACKENBACHER, S.  
2001 2. *Une lettre d'Égypte (n° 1)*, 239–248, dans: M. YON et D. ARNAUD (éd.) 2001.
- LAGARCE, E. et J.  
1974 B. Le chantier de la «Maison aux Albâtres», dans: H. de CONTENSON *et al.*, Rapport préliminaire sur la XXXIV<sup>e</sup> campagne de fouilles (1972) à Ras Shamra, *Syria* 51, 5–24.
- LILYQUIST, CHR.  
1998 The Use of Ivories as Interpreters of Political History, *BASOR* 310, 25–33.
- LIPINSKI, E.  
1981 Aḥatmilki, reine d'Ougarit, et la guerre du Mukiš, *OLP* 12, 79–115.
- LOFFET, H.  
1999 La stèle de Ramsès II en provenance de Tyr, *NMN* 9, 2–5.  
2000 Derechef Ramsès II, Tyr et la stèle 2030 du Musée des Antiquités Nationales Libanaises de Beyrouth, *NMN* 11, 2–3.
- MÁRQUEZ ROWE, I.  
1999 The Legal Texts from Ugarit, 390–422, dans: W.G.E. WATSON et N. WYATT (éd.), *Handbook of Ugaritic Studies*, HdO 39.
- PARDEE, D.  
2002 Chap. 2. Ugaritic Letters, 87–116, dans: W.W. HALLO et K. LAWSON YOUNGER JR. (éd. et éd. associé), *The Context of Scripture*, vol. III: *Archival Documents from the Biblical World*, Leyde, Boston, Cologne.
- TARAQJI, A.F.  
1999 Nouvelles découvertes sur les relations avec l'Égypte à Tel Sakka et à Keswé, dans la région de Damas, *BSFE* 144, 27–43.
- VAN SOLDT, W.H.  
1991 *Studies in the Akkadian of Ugarit. Dating and Grammar*, AOAT 40, Neukirchen-Vluyn.
- YON, M., et ARNAUD, D. (éd.)  
2001 *Études ougaritiques*, I. *Travaux 1985–1995*, *RSO* 14, Paris.
- YOYOTTE, J.  
1999 La stèle de Ramsès II à Keswé et sa signification historique, *BSFE* 144, 45–58.

<sup>18</sup> Sur ce pied de lit, voir GACHET-BIZOLLON, 2001, notamment 75–77 pour la discussion sur sa datation. Une datation des ivoires du grand palais dans la dernière phase de l'existen-

ce d'Ougarit, fin du XIII<sup>e</sup>–début du XII<sup>e</sup> siècle, avait déjà été proposée par A. CAUBET, citée par LILYQUIST 1998, 27.